

UN NOUVEAU REGARD SUR L'ANCIENNE CHAPELLE NOTRE-DAME- DU-SACRÉ-COEUR DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

Depuis le sinistre de décembre 1978, la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de la basilique Notre-Dame de Montréal, qui ne subsistait plus que sous l'aspect de vestiges, fut restaurée et redécorée. Malgré cette reconstruction, la chapelle, située au chevet de l'église, suscite un intérêt et des éloges jamais vus auparavant. Renommée jusque-là pour son décor luxuriant tout en bois, ses qualités n'avaient néanmoins jamais fait l'unanimité. Depuis les années 1920 en particulier, les défenseurs de l'architecture moderne lui reprochaient l'"étonnante et inutile complication"¹ de son décor pour ne lui concéder que le seul mérite de son matériau, alors jugé noble. Ces critiques n'empêchaient cependant pas les pèlerins de se laisser envoûter par la richesse de ses formes, la patine de ses bois et la chaude polychromie de l'ensemble. Somme toute, elle était admirée et décriée au nom du romantisme et du rationalisme, et non pas tant pour ses qualités réelles. L'ancienne chapelle demeure encore mal comprise et cela à quelques années de son centenaire.

Ouverte au culte en 1829, l'église Notre-Dame était demeurée dans son état d'origine jusque vers 1874. L'intérieur fit alors l'objet de transformations importantes: la grande fenêtre du chevet fut supprimée, à cause de la forte luminosité qui en provenait, et remplacée par un retable grandiose. L'éclairage provenait d'ouvertures vitrées, percées dans la voûte de la nef, lesquelles s'intégraient à un nouveau décor inspiré de la Sainte-Chapelle de Paris. Une fois les travaux achevés, vers 1880, on constata que l'église était maintenant trop sombre. Puis on n'aimait guère la sacristie située au chevet de l'église, au niveau du sous-sol, et on souhaitait une chapelle particulière pour les mariages et les assemblées des congrégations². La disparition de la grande fenêtre permettait d'envisager divers projets de construction à l'arrière de l'église. Après huit ans de réflexion, un projet se dessina, visant à remédier à ces inconvénients.

Le 15 avril 1888, les marguilliers de Notre-Dame font allusion pour la première fois au projet de construire une chapelle au chevet de l'église paroissiale.

Mr le curé, ayant représenté le besoin absolu d'une chapelle, vu que l'église de Notre-Dame n'a pas de crypte ou chapelle souterraine comme la plupart des grandes églises d'Europe, [...] Que la bâtisse occupée actuellement par les bureaux de la fabrique et les bâtisses adjacentes soient démolies et [...] qu'une chapelle soit construite sur le terrain de la fabrique et d'autres bureaux qui pourront être loués, le tout suivant des plans à être faits par MM. Perrault & Mesnard, architectes [...]³.

Ce projet comporte toutefois quelques contraintes: la chapelle doit être bâtie au niveau de l'église paroissiale et s'élever au-delà de l'ancienne fenêtre du chevet, afin d'en permettre la réouverture partielle. Le 12 août suivant, les architectes Perrault et Mesnard présentent des plans qui sont aussitôt approuvés⁴; débutent alors les travaux de démolition et d'excavation sur le site retenu⁵. Le projet apparaît vite trop coûteux, une nouvelle étude l'estimant à soixante mille dollars dont la moitié seulement pour les espaces à louer⁶. À cause de ce grand risque financier et du danger d'incendie qui résulterait de la proximité des magasins, on renonce alors à ces derniers ainsi qu'aux bureaux. Le 7 octobre de la même année, on décide de se contenter:

d'une sacristie, d'une chapelle et de nouveaux bureaux pour la fabrique, avec cour intérieure, et des plans de MM. Perrault & Mesnard modifiés dans le sens de la présente résolution étant produits, ils sont adoptés [...]⁷.

Il est cependant trop tard pour modifier radicalement le plan de l'ensemble, l'édifice conservera ainsi un certain caractère commercial.

En mars 1889, les fabriciens révisent les plans une dernière fois. Le coût de la chapelle s'avère encore plus élevé que prévu, le projet de relocaliser les bureaux de la fabrique près de la chapelle est donc abandonné. Ils seront logés dans un petit édifice construit près de la tour ouest de l'église⁸.

Les travaux de construction progressent rapidement par la suite. Dès juin 1889, la sacristie est inaugurée et, en janvier 1890, on passe les premiers contrats pour la finition intérieure de la chapelle. Des artistes-peintres (Joseph-Charles Franchère, Ludger Larose, Joseph Saint-Charles, Charles Gill et Henri Beau) sont invités à exécuter les tableaux

prévus dans les plans de la chapelle. En février, on retient les services des menuisiers Paquette et Godbout pour le décor intérieur et, en juin, ceux du sculpteur Arthur Vincent pour le retable. Ces travaux se poursuivent probablement jusqu'à l'été de 1891. Le 22 septembre, la chapelle est bénite: l'événement marque la fin des travaux majeurs. L'année suivante, on percera l'ancienne fenêtre du chevet de l'église pour en éclairer le chœur mais, faute d'amélioration, on refermera cette ouverture en 1898⁹.

Le projet d'ériger un édifice à bureaux, doté d'une cour intérieure couverte, vient sûrement des constructions de ce type qui avaient fait leur apparition dans le voisinage de l'église. À la fin des années 1880 on assiste, en effet, à un renouvellement de l'architecture autour de la place d'Armes, alors le quartier des affaires. Les édifices à bureaux qui surgissent innovent par plusieurs aspects: leur hauteur qui exige souvent des structures de métal, l'installation d'ascenseurs et parfois, la présence de cour intérieure couverte ou de puits de lumière, compte tenu de la profondeur des emplacements. C'est le cas notamment de l'édifice de la New York Life Insurance Company (511, place d'Armes, construit par les architectes américains Badcock, Cook et Willard en 1887), comprenant huit niveaux d'occupation hors du sol et des ascenseurs, sans cour intérieure cependant et dont la structure est de maçonnerie¹⁰. C'est également le cas de l'édifice de l'Imperial Insurance Company, entrepris peu après (1888-1889) par les architectes new-yorkais Clinton et Russell¹¹, à l'angle de la rue Saint-Urbain et de la place d'Armes (fig. 1 et 2). Cet édifice, aujourd'hui disparu, comportait sept niveaux d'occupation hors du sol, une structure de maçonnerie avec charpente de fer pour les combles, des ascenseurs et, surtout, un puits de lumière de 19 pieds sur 65 pieds (5,80 m x 19,80 m), entouré de galeries en fer et en verre¹². Innovateur à Montréal, ce puits de lumière sera repris assez fidèlement par Perrault et Mesnard, en 1892, pour l'édifice de la Banque du Peuple, rue Saint-Jacques (fig. 3)¹³.

Les marguilliers de Notre-Dame se sont sans doute également épris de l'église St. James de Montréal, alors en construction (1887-1889), d'après les plans de l'architecte A. F. Dunlop (fig.4). Cette église possède une structure de métal, à l'instar des nouveaux édifices à bureaux, et présente au chevet une large abside haute de deux étages, sur rez-de-chaussée, couverte d'une grande toiture et ornée de gables. Cette abside n'a pas de fonction religieuse, elle sert plutôt d'annexe à l'église. Elle abrite une vaste salle de réunion pourvue d'une tribune et des bureaux pour l'administration de

la paroisse¹⁴. Elle souligne, en fait, un début de synthèse entre l'architecture profane et religieuse.

La nouvelle annexe de l'église Notre-Dame ne fut guère modifiée avant l'incendie de 1978 (fig. 5, 6, 7 et 8)¹⁵. Elle nous permet donc d'apprécier la solution apportée à ce programme. Mitoyenne au chevet de l'église et à des édifices de la rue Saint-Paul, elle épouse en partie les contours du terrain et forme un rectangle irrégulier d'environ 125 pieds de façade, 100 pieds de face arrière et 175 pieds de largeur (38 m x 30,47 m x 53,33 m). Ses murs extérieurs sont de pierre alors que toute la structure intérieure est de bois. Ses deux faces visibles, donnant sur la rue Saint-Sulpice et sur le jardin des Sulpiciens, sont très dépouillées. La première, construite en pierre de taille, s'élève sur trois niveaux largement ajourés, un traitement caractéristique de l'architecture commerciale. Elle est surmontée d'une toiture en pente dont l'égoût est brisé par deux gables qui, en plus de signaler à ce niveau les portes du rez-de-chaussée, sont un rappel du gable situé au centre des longs pans de Notre-Dame. Avec quelques étages de plus, peut-être représentés dans les plans initiaux, l'annexe aurait pu s'inscrire dans la continuation de l'église tout comme à St. James dont l'influence paraît indéniable. Côté jardin, on a cherché davantage à économiser en ayant recours à de la maçonnerie grossière. L'élévation présente deux niveaux d'ouvertures qui correspondent aux surfaces d'occupation. Les fenêtres en forme de T, à l'étage, vont de pair avec le décor intérieur de la sacristie, conçu dans le style des halls gothiques anglais¹⁶. Enfin, entre les deux versants de la toiture, une claire-voie fait saillie en forme de croix latine, recouverte d'une toiture à double versant.

À l'intérieur, du côté de la rue Saint-Sulpice, le rez-de-chaussée comporte des bureaux où logent les services de la fabrique depuis le début du siècle seulement: leur fonction d'origine est inconnue. Selon le projet initial, ce niveau et ceux situés au-dessus auraient été mis en location. À l'arrière des bureaux de la fabrique, du côté de la rue Saint-Paul, s'étalent quelques locaux et une vaste salle de réunion (ill. 9). Le décor originel de cette dernière, dissimulé lors des rénovations de 1955, s'inspirait des structures de métal¹⁷. La jonction en V entre les colonnes et les poutres du plafond rappelait la forme des consoles des charpentes métalliques et la marquetterie du plafond en forme de X ou de losange reproduisait les deux principaux types de contreventement utilisés dans les structures d'acier¹⁸. À défaut de pouvoir réaliser une charpente métallique, l'architecte en a imité une à l'aide d'un matériau traditionnel.



fig.1 L'ancien édifice Imperial, situé sur la place d'Armes à Montréal. (Photo: extraite de *Montreal of To-Day*, Montréal, Dominion Publishing, 1896, p. 65.)

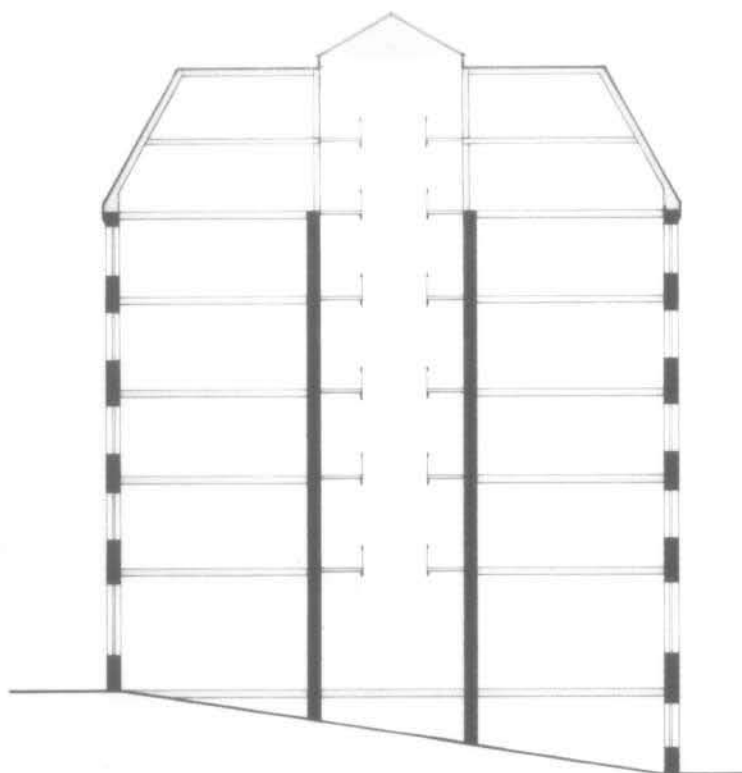


fig.2 Restitution hypothétique d'une coupe transversale de l'édifice Imperial. (Dessin: Claude Lachance.)

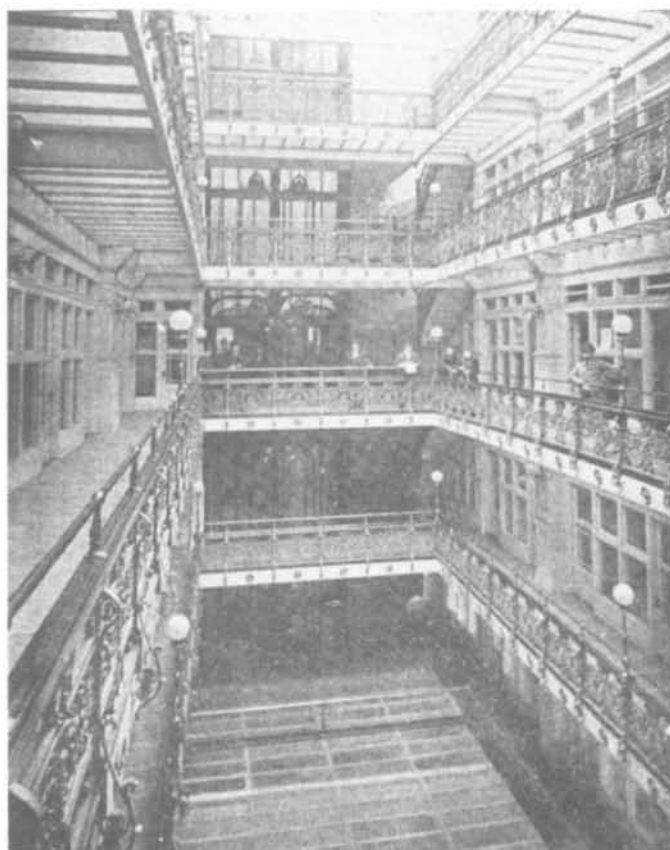


fig.3 Le puits de lumière de la Banque du Peuple. (Photo: *La Revue Canadienne*, vol. XXXI, 1895, p. 92.)



fig.4 Vue ancienne de l'église St. James de Montréal. (Photo: *Montreal Old and New*, Montréal, International Press Syndicate Publishers, 1915, p. 119.)



fig.5 Vue ancienne de l'édifice qui abrite la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Coeur (façade rue Saint-Sulpice). (Photo: Montréal, Inventaire des Biens Culturels [MIBC], 76-274(5).)



fig.6 Vue ancienne de la basilique Notre-Dame et de l'édifice qui abrite la chapelle (face arrière). (Photo: *Le diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, 1900, p. 43.)

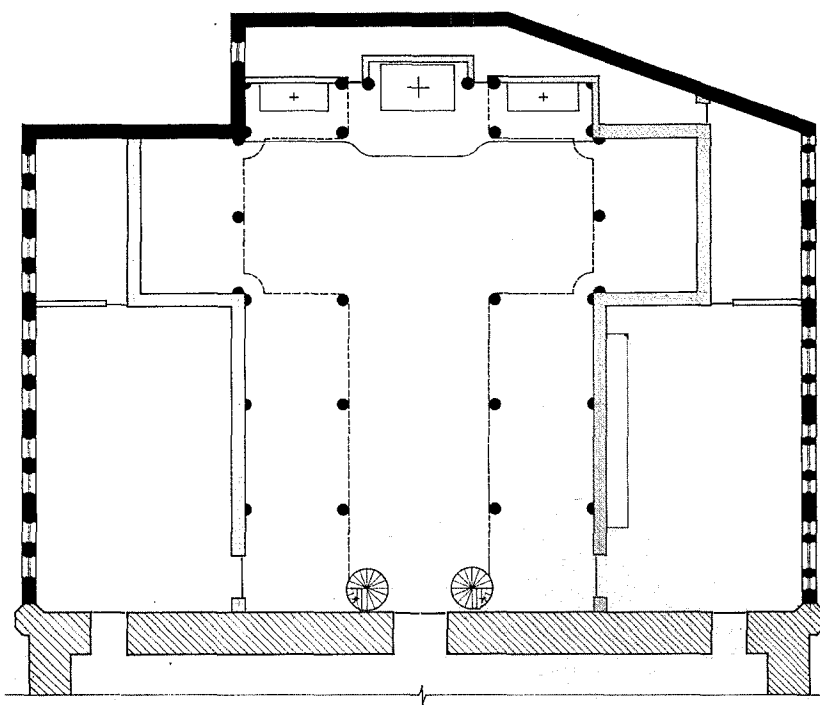


fig.7 Restitution hypothétique du premier étage de l'édifice qui abrite la chapelle. (Dessin: Claude Lachance.)

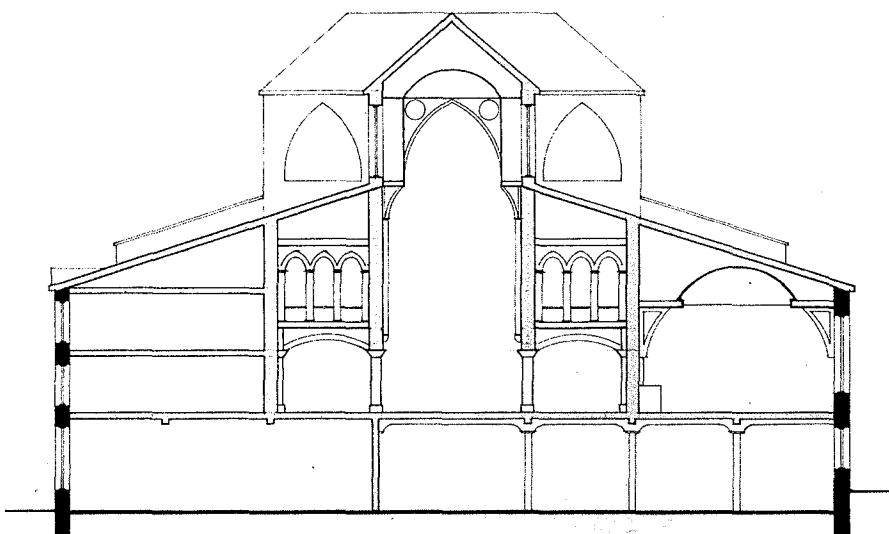


fig.8 Restitution hypothétique d'une coupe transversale de l'édifice qui abrite la chapelle. (Dessin: Claude Lachance.)



fig.9 La salle de réunion sous la chapelle dans son état d'origine. (Photo: Archives de la paroisse de Notre-Dame.)



fig.10 Vue de la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Coeur vers 1900. (Photo: Montréal, Collection particulière.)

Au premier étage, la chapelle s'élève au centre sur plusieurs niveaux, tout comme le puits de lumière de l'édifice Imperial. Elle est flanquée, à droite, des sacristies en enfilade et, à gauche, d'une salle qui, après avoir connu diverses affectations, abritera le musée de Notre-Dame en 1937¹⁹. Au-dessus de cette salle, se trouvaient des pièces ayant surtout servi de dortoir aux membres de l'Adoration nocturne et qui ont été supprimées lors de la restauration de 1978, afin de donner plus de clarté au musée. L'exemple de St. James a certainement justifié ce rapprochement des espaces pour le travail et pour le culte.

L'édifice décrit dans ses grandes lignes, nous pouvons maintenant nous attarder sur ce qui en constitue l'élément majeur: la chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Coeur (fig. 10, 11, 12, 13 et 14). Autrefois, l'étroitesse et la hauteur de l'espace n'étaient pas sans surprise, la richesse et l'originalité du décor demeuraient sans pareil au Québec. Plusieurs historiens ont tenté d'en identifier l'origine, en mettant l'accent sur le décor au mépris de l'espace. Olivier Maurault parle ainsi d'un style "gothique fleuri" ou "flamboyant"²⁰. Franklin Toker, pour sa part, reconnaît le style de quelques éléments, mais oublie ce qui en a permis la synthèse²¹. C'était en fait un type particulier d'espace et de décor: une architecture inspirée de celle des passages couverts, modelée dans un style alors en vogue et dont les éléments de maçonnerie, de métal et de verre étaient rendus dans le bois.

Sise au centre de l'édifice, la chapelle avait été conçue selon un plan en croix latine peu étendu: long de 90 pieds et large de 85 (27,40 m x 25,90 m)²². La nef de plan basilical ne comptait que trois travées étroites et était interrompue par un transept fort élevé, avec bas-côtés aux extrémités seulement; le chœur n'en prolongeait guère la perspective, avec une seule demi-travée de long et un renforcement dans le mur du chevet pour le maître-autel. En revanche, la chapelle se développait sur quatre niveaux en hauteur. Des grandes arcades, à arc segmentaire et colonnes trapues, supportaient une tribune, fermée par des arcades à arc brisé et un réseau d'intrados polylobés empruntés au style gothique italien. La maçonnerie de brique et de marbre de ces deux niveaux, simulée par le traitement texturé des écoinçons, était caractéristique du même style. Au-dessus, une suite de tableaux ornait la nef et les transepts. Enfin, la claire-voie, desservie par une coursière en surplomb, éclairait le lieu à elle seule.

En outre, l'élévation présentait une structure complexe pour le support de la fausse-voûte. Des colonnettes prenaient appui sur des culots feuillagés au niveau des grandes arcades et montaient jusqu'aux tableaux, pour

supporter des consoles. Celles-ci portaient, en plus de la coursière, des arcs-diaphragmes brisés que surmontaient les linteaux à extradors segmentaires. Sur ces derniers, reposait la fausse-voûte décorée de petits caissons et interrompue, à la croisée, par une coupole carrée. Cette fausse-voûte et sa structure reproduisaient en fait une riche verrière soutenue par une charpente de fer ou de fonte, façonnée d'après le style gothique perpendiculaire anglais. Aux arêtes des diaphragmes de la charpente et des parois de la chapelle, s'ajoutaient des motifs floraux, tirés du gothique *Decorated* anglais, qui contribuaient à animer davantage ce décor.

Pour accuser la présence du chœur et affirmer davantage le plan en croix latine, un chœur des religieux avait été suggéré dans le renforcement du chevet, par un effet de perspective que créait la juxtaposition de consoles et d'arcs diaphragmes. Ce subterfuge ne donnait cependant pas le résultat escompté puisqu'on sentait bien la proximité du mur. L'ordonnance du retable, en plus de mettre en valeur le maître-autel, devait renforcer cette illusion. Abstraction faite d'une copie d'un tableau de la *Pentecôte* d'après Charles LeBrun, on retrouvait la réplique d'un *screen* ou de la clôture qui marque l'entrée du chœur dans les églises anglicanes de cette époque. Le calvaire, qui la surmonte généralement, avait été remplacé ici par une nouvelle trilogie formée de la vierge Marie et des archanges Michel et Gabriel. Outre le retable, près de vingt statues de saints, juchées à des endroits inhabituels, soulignaient l'emplacement du maître-autel²³. Ce décor de bois n'était pas peint mais teinté dans une gamme de tons mordorés, rehaussés de quelques drapés peints couleur pourpre et bleu clair. Cette finition, en créant une chaude ambiance, atténuait la vraie nature des formes et invitait au recueillement.

Avec ses éléments gothiques italiens et anglais, le décor s'inscrivait dans un style éclectique qui a vu le jour en Angleterre, dans la seconde moitié du XIX^e siècle: le *High Victorian Gothic*. Ce style avait été introduit au Canada avec la construction du parlement d'Ottawa (1859-1866)²⁴; Perrault et Mesnard l'utilisèrent couramment pour l'architecture de leurs églises. La chapelle en constitue d'ailleurs l'un des sommets et l'une de ses dernières grandes manifestations au Canada. Toutefois, l'emploi simultané de maçonnerie, de métal et de verre ne constituait pas tant l'apanage des églises de ce style, mais bien celui des édifices publics et profanes²⁵. La chapelle, à part son retable, n'avait donc rien d'un prototype de l'architecture religieuse du *High Victorian Gothic*.

De fait, avec son plan étroit, ses élévations luxueuses et symétriques et sa fausse-voûte imitant une verrière, il ne manquait plus à la chapelle que des commerces pour que s'y trouvent réunies les caractéristiques des passages couverts, telles que décrites par Johann Friedrich Geist²⁶. On peut d'ailleurs rapprocher facilement le décor de la chapelle d'un projet de ce genre, datant de 1868, pour la ville de Brighton (Angleterre) (fig. 15)²⁷. Ce type d'édifice à caractère commercial a vu le jour à Paris vers la fin du XVIII^e siècle et connaissait un regain d'intérêt en Angleterre dans le dernier tiers du XIX^e siècle, suite à la publication, en 1868, d'un reportage sur la *Galleria Vittorio Emanuele II* de Milan. Construit trois ans plus tôt, ce passage couvert retenait l'attention par son gigantisme, son plan cruciforme, son dôme à la croisée et la richesse de son décor. Plusieurs projets de passages couverts, inspirés de près ou de loin de ce modèle, ont vu le jour par la suite dont certainement celui qui a servi d'exemple pour la chapelle, vu le plan cruciforme et la présence d'une coupole à la croisée²⁸. Toutefois, les passages couverts étaient toujours éclairés par le toit et non par les claires-voies, un autre exemple aurait donc servi à cet effet.

Le choix d'un modèle semblable s'explique certes par son plan étroit, qui convenait à l'espace disponible, et par le caractère religieux que pouvaient lui conférer les éléments gothiques et l'exhubérance du décor, ce dernier trait s'inscrivant dans une tradition québécoise. Ce choix manifeste surtout un engouement pour les formes nouvelles issues de l'emploi du métal et un désir de s'écarter, un tant soit peu, des formules conventionnelles dans l'architecture religieuse. Cette recherche d'innovation avait cependant ses limites. Des raisons d'ordre pécuniaire et de convenance ont amené le rejet du métal et motivé l'exécution en bois du décor de la chapelle.

Dotée d'éléments structuraux apparents en fer, la chapelle aurait effectivement constitué une exception, non seulement à Montréal, mais dans tout l'Occident. Quelques églises européennes, tout au plus, possédaient une structure de métal entièrement ou partiellement apparente et celles-ci, imitant de près le style gothique, ne présentaient guère d'innovations formelles. Seule l'église Saint-Augustin à Paris (1860), se rapproche sensiblement de la chapelle, bien que l'espace y demeure conventionnel²⁹. Peut-être a-t-elle encouragé la réalisation d'un décor semblable à Montréal en lui servant de précédent au simple niveau formel. À part la maçonnerie et le métal, seul le bois pouvait conserver à un tel décor le rôle structural de ses formes, quoiqu'en hypothéquant son existence.



fig.11 La nef de la chapelle, 1976. (Photo: MIBC, 76-236(28).)

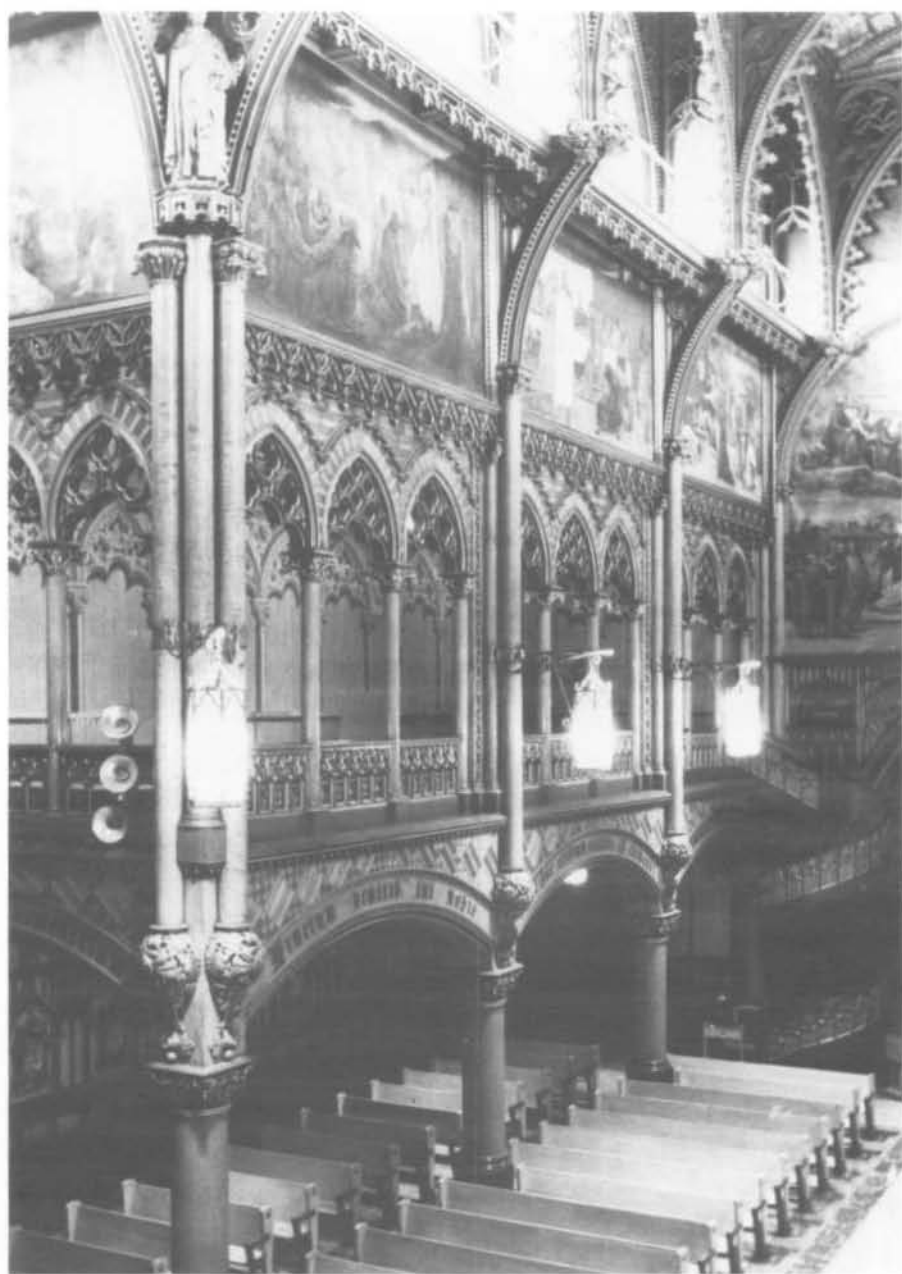


fig.12 Vue partielle sur la nef, 1976. (Photo: MIBC, 76-237(21).)



fig.13 Le croisillon gauche de la chapelle, 1976.(Photo: MIBC, 76-237(30).)

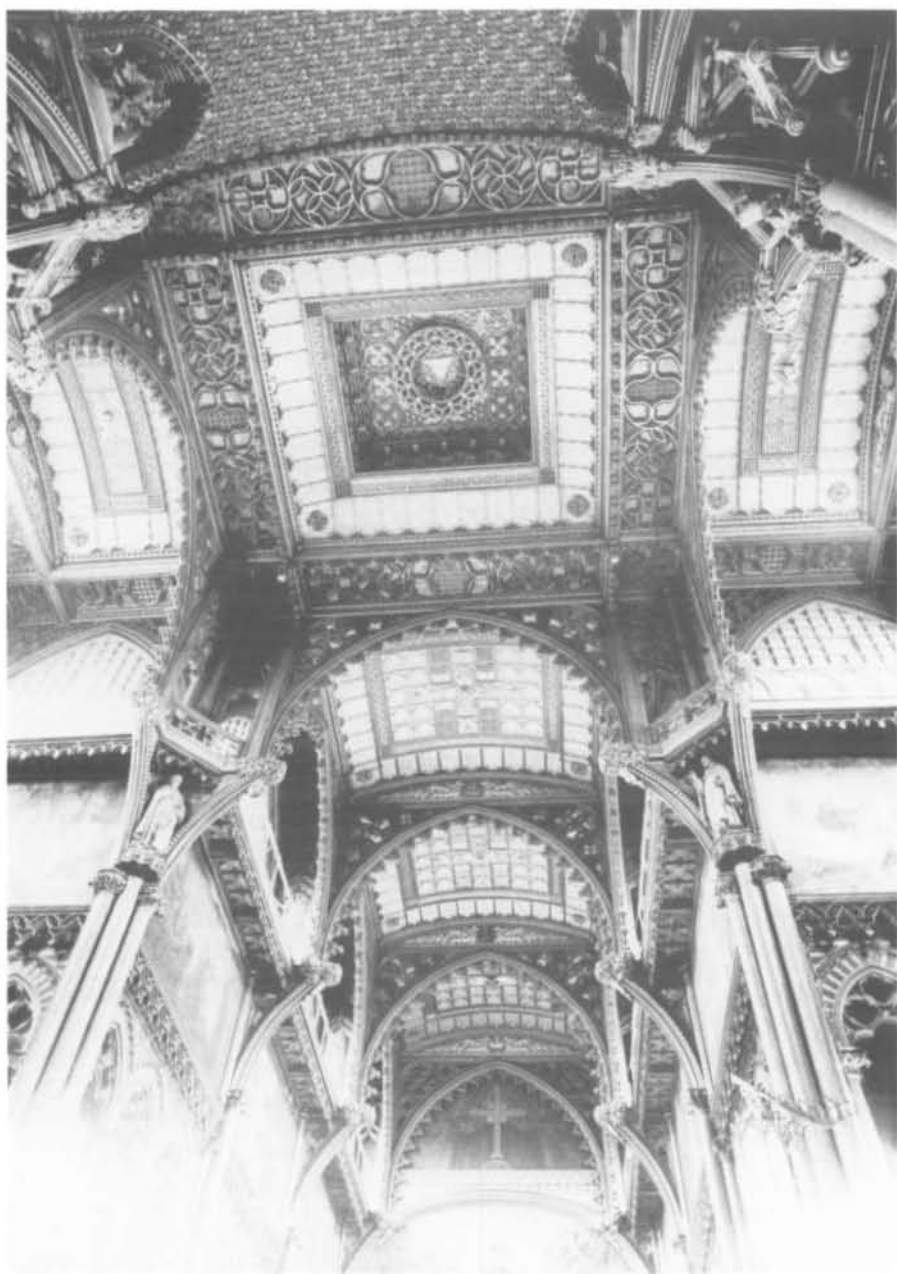


fig.14 La voûte de la chapelle, 1976. (Photo: MIBC, 76-237(20).)

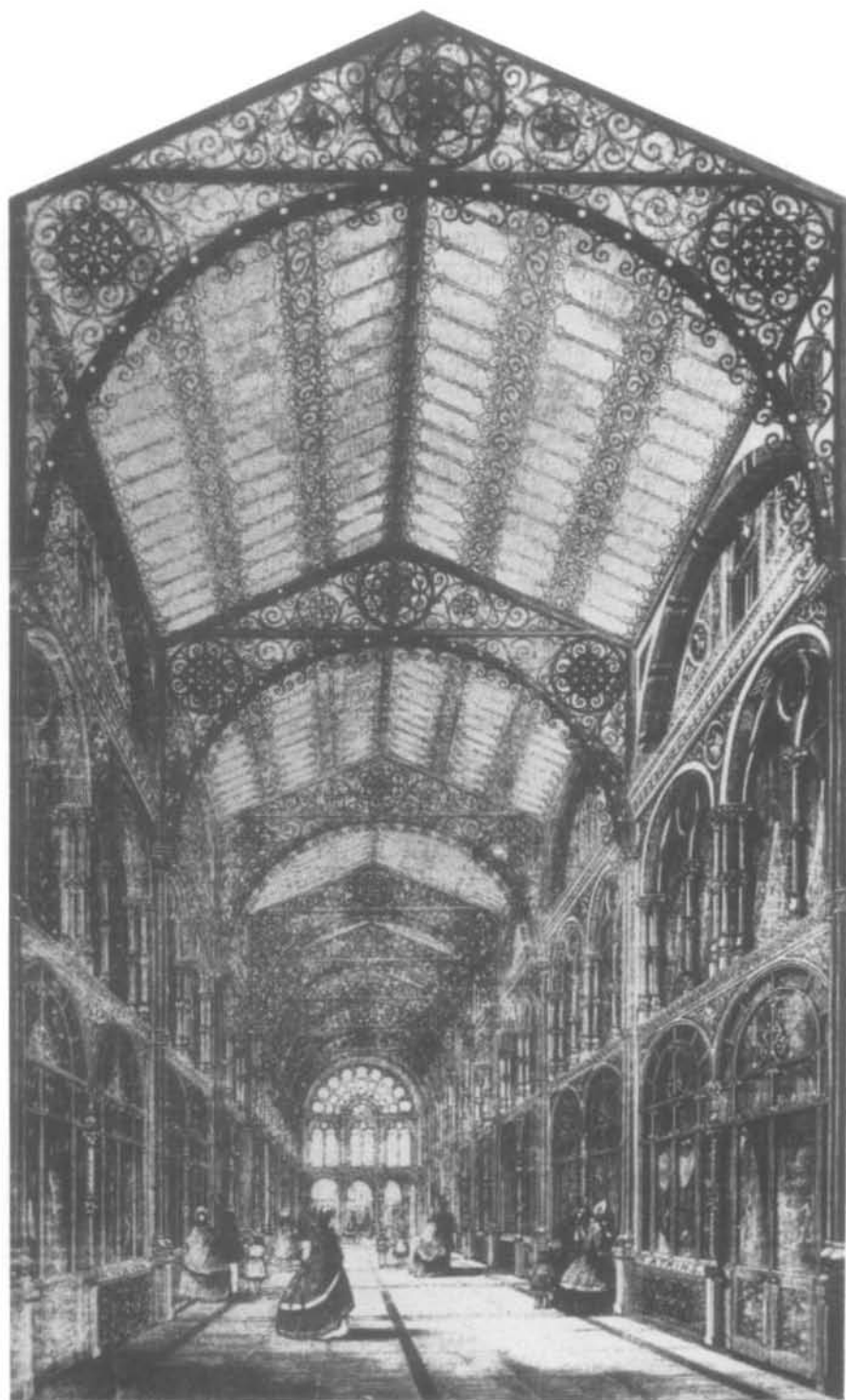


fig.15 **Projet d'un passage couvert pour la ville de Brighton**, publié dans *The Builder* en 1868. (Photo de G.F. GEIST, *Arcades*, Cambridge, 1983, p. 191.)

L'emploi du bois se justifiait facilement dans le contexte québécois, où la sculpture sur bois était associée depuis longtemps à la décoration des églises. Considéré comme une tradition dont les origines remontent au Régime français, cet art avait connu un renouveau à Montréal au début du XIX^e siècle; le décor intérieur des églises était alors presque entièrement de bois sculpté, peint et doré. Vers 1850, cependant, le plâtre avait supplanté ce matériau. Puis à la fin des années 1870, suite à la réalisation du retable actuel de Notre-Dame, l'emploi du bois sculpté connut un regain de ferveur pour se limiter, toutefois à des meubles liturgiques somptueux ou, à des retables imposants, souvent peints. Le décor de la chapelle s'inscrit donc dans ce dernier courant et en constitue même le sommet. Toutefois, le décor n'est pas peint, mais il est teint. Ainsi, le bois est davantage mis en évidence et, avec l'ornementation du chœur, il masque le modèle commercial du décor et rend encore plus convaincante sa nouvelle signification.

En dépit de l'espace qu'elle occupe, la chapelle a peu en commun avec les puits de lumière. Elle prend essentiellement modèle sur une architecture semblable, retenue pour sa nouveauté et la richesse de ses formes. Puis, elle est modifiée pour tenir compte de sa nouvelle affectation: la pratique du culte. Non seulement l'auteur des plans a maintenu les éléments variés de son modèle, mais en plus il a transposé un type d'édifice commercial pour qu'il figure un édifice religieux. On se retrouve donc en présence d'une composition éclectique vraiment exceptionnelle. Pour mieux saisir cette composition, il convient de s'interroger sur les architectes de la chapelle.

La réalisation de l'annexe de l'église Notre-Dame a été dirigée par la société d'architectes Perrault et Mesnard, fondée en 1880 par l'association de Maurice Perrault (1857-1909) et d'Albert Mesnard (av. 1870-v. 1906)³⁰. Perrault était le fils de l'architecte et arpenteur Henri-Maurice Perrault auprès duquel il avait acquis sa formation d'architecte, qu'il compléta par des études en génie civil. Mesnard était aussi l'élève de Perrault père et avait travaillé avec lui à titre de dessinateur jusqu'à son association avec Perrault fils.

Dès le 14 avril 1888, les fabriciens de Notre-Dame avaient retenu les services de Perrault et Mesnard afin de poursuivre les travaux laissés en suspens par la mort de Victor Bourgeau, architecte de la fabrique depuis 1850 environ³¹. Ces architectes ont été préférés à d'autres, parce qu'ils avaient déjà de nombreux édifices importants à leur actif, mais surtout parce qu'ils étaient bien connus des Sulpiciens, les desservants de Notre-



fig.16 Projet pour une nouvelle cathédrale à Saint-Hyacinthe, 1903. Albert Mesnard, architecte.
(Photo: Saint-Hyacinthe, Archives de l'évêché.)



fig.17 La façade de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, 1909-1911. Maurice Perrault, architecte.
(Photo: Québec, IBC, A1-15581.)

Dame. Perrault père avait dirigé la construction de l'église d'Oka en 1878 et Perrault et Mesnard, la restauration de Notre-Dame-de-Bonsecours en 1885, deux églises appartenant aux Sulpiciens³².

Perrault et Mesnard opéraient suivant le principe de la spécialisation des tâches. Mesnard se consacrait surtout à la préparation des plans et Perrault assumait la surveillance des chantiers³³. Cette spécialisation n'était toutefois pas exclusive. À l'occasion, Mesnard surveillait des chantiers et Perrault dressait des plans³⁴. Tous deux possédaient un style bien défini dans la façon de traiter les formes. Les édifices qu'ils ont construits respectivement, suite à leur association (après 1895), permettront de mieux en juger. D'après son projet pour la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1903) (fig. 16), le style de Mesnard se reconnaît au traitement nervuré des surfaces et au goût marqué pour les textures³⁵. Quant au style de Perrault, il se caractérise par un dépouillement des surfaces et un accent mis sur les axes principaux de la composition, comme dans la façade de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1909-1911)³⁶ (fig. 17).

Cette répartition des tâches n'interdisait pas pour autant la collaboration des deux associés. Comme l'a rapporté Albert Mesnard à propos du projet pour l'Université de Montréal (1887) qui lui avait été attribué, Maurice Perrault a travaillé à l'organisation de l'espace intérieur de l'édifice en plus d'en préparer les devis³⁷. Pour sa part, Mesnard en a été essentiellement le concepteur et le dessinateur dans son ensemble. Dans le cas de l'annexe de l'église Notre-Dame, on peut imaginer une collaboration semblable. Perrault aurait dessiné les façades et conçu l'organisation intérieure, vu le traitement dépouillé des unes et la complexité de l'autre. Quant à Mesnard, il a sûrement dressé les plans du décor de la chapelle en plus d'en choisir le modèle, compte tenu de l'importance des textures et des nervures. La conception de cette annexe à l'église Notre-Dame est donc le résultat d'une coopération étroite entre les deux architectes et, les qualités de la chapelle reflètent le fruit d'une étude approfondie de la part de Mesnard.

Outre son matériau et la richesse de ses formes, l'ancienne chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Coeur s'impose donc à notre attention pour son inspiration d'un passage couvert, dont elle est l'exemple le plus ancien connu au Canada, et pour le traitement particulier qu'elle a subi pour figurer un lieu de culte. Elle est digne d'intérêt également pour l'édifice original auquel elle a donné naissance et qui était passé inaperçu jusqu'à maintenant. Mais au-delà de sa matérialité, la chapelle nous révèle une audace dans l'ordon-

nance des formes et des espaces, audace que l'on ne soupçonnait guère chez les architectes québécois de cette époque.

André Laberge
Montréal.

Notes

- ¹ Olivier MAURALT, *La Paroisse: histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Louis Carrier & Cie, 1929, p. 170.
- ² *Ibid.*, p. 169.
- ³ Archives de la paroisse Notre-Dame (APND), *Livre de comptes et délibérations 1878-1929*, p. 86.
- ⁴ *Ibid.*, p. 91.
- ⁵ APND, *Livres de comptes et délibérations (brouillon) 1868-1888*, p. 415. "Nouvelle chapelle", *La Presse*, vol. IV, no 297, 9 octobre 1888, p. 1.
- ⁶ APND, *Livres de comptes et délibérations (brouillon) 1868-1888*, p. 414.
- ⁷ APND, *Livres de comptes et délibérations 1878-1929*, p. 92.
- ⁸ APND, *Livres de comptes et délibérations (brouillon) 1889-1901*, p. 4.
- ⁹ *Ibid.*, pp. 41, 68, 213; Boîte 118: Chemise 1, 7, 8, 9. "Église Notre-Dame – Nouvelle sacristie", *La Presse*, vol. V, no 206, 21 juin 1889, p. 1.
- ¹⁰ Jean-Claude MARSAN, *Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 1974, p. 248.
- ¹¹ Russell STURGIS, "A Review of the Works of Clinton & Russell", *The Architectural Record*, vol. VII, no 2, October-December 1897, p. 40.
- ¹² "Construction", *La Presse*, vol. IV, no 153, 20 avril 1888, p. 1. *Le commerce de Montréal et de Québec et leurs industries en 1889*, Montréal, J.J. Kane & Cie, 1889, p. 61. Les fabriciens de Notre-Dame songeront d'ailleurs à doter leur église de certaines caractéristiques de ces édifices: en 1889, un système de chauffage et d'électricité, en 1892, un ascenseur dans l'une des tours de la façade. APND, *Livres de comptes et délibérations (brouillon) 1889-1901*, pp. 24, 61, 76, 77.
- ¹³ Inventaire des Biens Culturels (IBC), Montréal, Jacqueline HALLÉ, *La Banque du Peuple*. Texte photocopié, avril 1980, n.p.; "Une institution nationale: la Banque du Peuple", *La Revue Canadienne*, vol. XXXI, no 2, février 1895, pp. 82-97.
- ¹⁴ *The Story of St. James United Church, Montreal, Quebec*. Texte photocopié, n.p. IBC, Dossier, Église St. James United.
- ¹⁵ Les restitutions qui illustrent cet article sont inspirées d'un plan conservé aux archives de la paroisse et des relevés publiés dans: "Sacred Heart Chapel of the Church of Notre-Dame, Montreal", *The Canadian Architect*, vol. XXIV, no 12, décembre 1979, pp. 33-35.
- ¹⁶ Pour une illustration de la sacristie, voir: MAURALT, *op. cit.*, p. 168.
- ¹⁷ APND, *Livre de comptes et délibérations 1949-1958*, pp. 591-592.
- ¹⁸ Linton E. GRINTER, *Design of Modern Steel Structures*, New York, The Macmillan Company, 1941, pp. 349-350.
- ¹⁹ APND, *Livre de comptes et délibérations 1931-1939*, pp. 234, 250, 255.
- ²⁰ MAURALT, *op. cit.*, p. 169.
- ²¹ Franklin TOKER, *L'église Notre-Dame de Montréal: son architecture, son passé*, Montréal, Hurtubise HMH, 1981, pp. 159-160.
- ²² Pour nous guider dans la description de ce décor complexe, nous avons eu recours à: Ministère des Affaires culturelles, éd., *Principes d'analyse scientifique. Architecture: Méthode et vocabulaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 1972, 2 vol.

- ²³ MAURALT, *op. cit.*, p. 170.
- ²⁴ Mathilde BROSSEAU, *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*, Ottawa, Parcs Canada, n.d., p. 69.
- ²⁵ Roger DIXON et Stefan MUTHESIUS, *Victorian Architecture*, New York, Oxford University Press, 1978, pp. 159-160.
- ²⁶ Johann Friedrich GEIST, *Arcades: The History of a Building Type*, Cambridge, The MIT Press, 1978, p. 4.
- ²⁷ *Ibid.*, p. 191.
- ²⁸ *Ibid.*, p. 74.
- ²⁹ D'autres églises avaient déjà adopté cette solution, parmi celles-ci: St. George de Liverpool (1812), Saint-Eugène (1854) et Saint-Augustin de Paris. Banister FLETCHER, *A History of Architecture*, New York, Charles Scribner's Sons, 1975, pp. 1141 et 1200.
- ³⁰ À moins d'indications contraires, nos renseignements sur la société Perrault et Mesnard sont empruntés à: Inventaire des Biens Culturels, Québec (QIBC), Dossiers *Mesnard, Albert et Perrault, Maurice*.
- ³¹ APND, *Livre de comptes et délibérations 1868-1888 (Brouillon)*, p. 412.
- ³² QIBC, Dossier Perrault, Henri-Maurice. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal: Les églises*, Montréal, 1981, p. 108.
- ³³ Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal, *Dossier 355.137*, Document no 899-5.
- ³⁴ Mesnard a dirigé le chantier de la cathédrale de Joliette en 1883 et Perrault a dressé les plans pour la rénovation du vieux palais de justice de Montréal en 1890. "Le palais de justice", *La Presse*, vol. V, no 287, 26 septembre 1889, p. 3. "L'agrandissement du palais", *La Presse*, vol. VI, no 270, 11 septembre 1890, p. 4.
- ³⁵ Saint-Hyacinthe, Archives de la Chancellerie de l'évêché, Dossier *Saint-Hyacinthe*.
- ³⁶ *Ibid.*
- ³⁷ *La Presse*, vol. IV, no 42, 9 décembre 1887, p. 2 et no 45, 13 décembre 1887, p. 3.

A NEW LOOK AT THE OLD CHAPEL, NOTRE-DAME-DU-SACRÉ-COEUR OF THE CHURCH OF NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Since the December 1978 fire that damaged the Sacré-Coeur Chapel of the Church of Notre-Dame in Montréal, the exceptional character of the Chapel has become clearer than it had been prior to that date. Previously, pilgrims had admired its warm ambiance, whereas proponents of modernism had been offended by its overloaded décor, but neither group had appraised the true qualities of the Chapel's architecture.

Plans for an addition to Notre-Dame Church were prepared in the spring of 1888 by architects Maurice Perrault (1857-1909) and Albert Mesnard (c.1870-1906) at the request of the churchwardens. At that time, the plans included vestry offices, a chapel and sacristies, as well as rental space for offices and shops, and a skylight. The rental spaces were subsequently eliminated and the overall plan simplified in the interest of lowering building costs. Construction was begun at the end of the summer of 1888 and was completed for the inauguration of the Chapel on 22 September 1891.

Although reduced to essentials on its exterior, the new building had a complex interior, with elements borrowed from two other Montréal structures: the old Imperial Building (now demolished; formerly located in Place d'Armes), and St. James' Church. The skylight of the Imperial Building, and the division between areas for worship and areas for work in the St. James' church, proved inspirational for Perrault and Mesnard.

The elaborate interior decoration of the Chapel was in the High Victorian Gothic style, characterized by the use of Italian Gothic traits and by the simulation, in wood, of decorative elements more typically found in masonry, metal and glass. These characteristics were typical not only of contemporary religious architecture, but also of secular public architecture. In fact, aside from the sales shops, the Chapel embodied most of the characteristics of an arcade, as identified by J.F. Geist. This type of design was chosen not only because of its suitably narrow plan, but also (and especially) because of its incorporation of new forms made available by the use of metal, a medium which suggested possibilities of departing somewhat from conventional formulae of church design. However, demands of economics and convenience led to the rejection of metal in favour of a décor executed in wood, a material with long-standing associations with religious decoration in Québec.

Although Perrault and Mesnard were each usually responsible for different aspects of their jointly-commissioned buildings, they acted in closer coordination with one another in the design of this chapel. However, based on a study of the buildings conceived by each of them after the conclusion of their association, spe-

cific elements of Sacred Heart Chapel can be attributed to *either* Perrault *or* to Mesnard. The former seems to have been responsible for the façades and for the interior design of the Chapel, while the latter appears to have chosen the prototype and to have designed the plans of the building.

Aside from being a rare example of compositional eclecticism, Sacred Heart Chapel is also noteworthy as a structure inspired by arcade architecture. It is, in fact, the oldest known example of such a structure in Canada and reveals, in its idiosyncratic arrangement of forms and spaces, a great degree of audacity on the part of contemporary Québec architects.

Translation: **Brian Foss**